

le fanal

scène nationale
de saint-nazaire

White Feeling & Organic Beat / DANSE

chorégraphie PAULO RIBEIRO

deux chorégraphies par Les Ballets de Lorraine



mardi 10 janvier à 20h30 / durée 1h30
au LIFE - Base des sous-marins

renseignements / réservations
au fanal du mardi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 14h à 19h
par téléphone au 02 40 22 91 36
par internet sur www.lefanal.fr
Tarifs de 11 € à 21 €

contact presse
Raynald Hervo 02 40 22 91 39 / 06 48 76 65 69
raynald.hervo@lefanal.fr

DOSSIER DE PRESSE

CCN - Ballet de Lorraine

direction Didier Deschamps

PROGRAMME RIBEIRO

White Feeling

35 minutes - 10 danseurs

chorégraphie Paulo Ribeiro

assistant Carlos Desousa

musique originale Danças Ocultas, composée et interprétée sur scène par Artur Fernandes, Filipe Ricardo, Filipe Cal, Francisco Pereira Da Silva ou Francisco Miguel

répétitrice Isabelle Bourgeais / costumes Paulo Ribeiro et Martine Augsburg / lumières Nuno Meira / son Nuno Rebocho

danseurs Dmitri Domojirov, Bulat Akhmejanov, Grégory Beaumont, Mickaël Conte, Justin Cumine, Fabio Dolce, Phaniel Erdmann, Cyril Griset, Joris Perez, Baptiste Fisson

production Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine

créée le 21 janvier 2004 pour le Gulbenkian Ballet, entrée au répertoire du Ballet de Lorraine le 5 octobre 2006

Organic Beat

35 minutes - 30 danseurs

chorégraphie Paulo Ribeiro

assistants Carlos Prado et Barbara Griggi / musique John Cage /

costumes Paulo Ribeiro / lumières Nuno Meira /

conception vidéo Paulo Ribeiro / réalisation vidéo Jarmo Penttila

répétitrice Isabelle Bourgeais

danseurs Bulat Akhmejanov, Jonathan Archambault, Grégory Beaumont, Christophe Béranger, Amandine Biancherin, Agnès Boulanger, Petros Chrkhoian, Mickaël Conte, Justin Cumine, Florian Danel, Fabio Dolce, Dmitri Domojirov, Phaniel Erdmann, Valérie Ferrando, Julien Ficely, Baptiste Fisson, Cyril Griset, Irma Hoffren, Tristan Ihne, Vivien Ingrams, Nina Khokham, Laure Lescoffy, Kéty Louis-Elizabeth, Valérie Ly-Cuong, Amandine Mano, Sakiko Oishi, Oumaina Manai, Joris Perez, Marion Rastouil, Ligia Saldanha

production Centre Chorégraphique National – Ballet de Lorraine

créée le 15 mars 2005 pour le Gulbenkian Ballet, entrée au répertoire du Ballet de Lorraine le 5 octobre 2006

Le projet artistique que je conduis depuis 2000 au CCN Ballet de Lorraine s'est en premier lieu défini à partir de son histoire, de sa réalité humaine, du contexte environnant, des nouveaux enjeux esthétiques de l'époque et bien sur d'une vision personnelle de la danse qui s'inscrit dans un spectre le plus large et diversifié possible.

La troupe qui fête cette saison la quarantième année de son institution et la trentième année de son installation à Nancy, comporte une trentaine de danseurs tous issus d'une formation classique de haut niveau et qui pratiquent désormais un ensemble de techniques et de démarches propres à les doter des outils nécessaires pour appréhender et servir aussi bien tous les répertoires d 20ème siècle que les créations nouvelles.

Le premier objectif poursuivi est de présenter au public des oeuvres particulièrement symptomatiques des différentes périodes et écoles qui ont marquées la danse et plus largement les mouvements artistiques et intellectuels depuis la fin du 19ème siècle, en écho aux mouvements et ruptures que la société a connus sur les plans sociaux, culturels et politiques afin de mettre en perspective et en intelligence les démarches contemporaines qui résonnent toutes inévitablement, par rupture ou continuité, des travaux, des rêves et des inventions qui nous ont précédés.

Il s'agit donc pour chaque interprète de participer à une multiplicité de projets en continuelle redéfinition où il (elle) sera tantôt soliste et tantôt au service d'une pièce de groupe.

La notion d'interprétation et non pas d'exécution, notion essentielle à mes yeux, suppose un investissement particulier renforcé par la volonté que chaque rôle soit alternativement porté par différents artistes, y compris lors des créations nouvelles.

Pour celles-ci, je fais appel à des personnalités extrêmement différentes dans leur démarche, leur couleur et leur esthétique, qui toutes, à leur manière, sont intéressées, au moins pour l'occasion, par le mouvement du corps dans l'espace. Ceci n'exclue en rien l'intérêt pour les démarches qui convoquent sur le plateau des arts voisins (musique, arts visuels, textes...).

Développement de l'autonomie, affirmation des singularités et inscription dans le jeu collectif sont consubstantiels au projet artistique inséparable d'un mode de vie, de fonctionnement, fort éloignés du référent originel du corps de ballet classique.

Cet état d'esprit est par ailleurs propice à l'émergence d'un développement de la créativité au sein de la troupe où plusieurs danseurs désormais chorégraphient régulièrement.

Centre chorégraphique national, le Ballet de Lorraine met en oeuvre un ensemble de missions de formation, d'insertion, de recherche, de sensibilisation et d'accueil d'autres compagnies, et constitue ainsi un véritable pôle ressource en matière chorégraphique.

Ainsi, près de soixante personnes, artistes, techniciens du spectacle, relations publiques et communication, costumières, agents d'accueil et d'entretien et administration forment-ils une communauté regroupée autour des mêmes objectifs, partageant leurs désirs et leurs rêves que la danse puisse exister sous de multiples et diverses formes et fasse se rencontrer les publics les plus larges possibles.

Didier Deschamps

Paulo Ribeiro

Né à Lisbonne, Paulo Ribeiro a travaillé comme danseur dans plusieurs compagnies en Belgique et en France avant d'être reconnu en tant que chorégraphe.

Sa première création chorégraphique a lieu en 1984 à Paris, au sein de la compagnie Stridanse avec laquelle il collabore comme co-fondateur et participe à plusieurs concours obtenant en 1984 "The Humour Award" et en 1985, "the 2nd Award of contemporaneous dance", dans le cadre du Concours de Volinine.

A son retour au Portugal en 1988, il collabore avec la Lisbon Dance Company et le Ballet Gulbenkian pour lequel il crée Taquicárdia (auquel a été attribué le titre de Révélation du journal Sete en 1988) et Ad Vitam. Avec le solo Modo de utilização, qu'il interprète lui-même, il représente le Portugal à l'Europália 91 Festival à Bruxelles.

Sa carrière de chorégraphe s'étend sur le plan international, à partir de 1991 avec la création de travaux pour des compagnies de renommée telles que le Nederlands Dans Theater II (Encantados de servi-lo et Waiting for Volupia), le Nederlands Dans Theater III (New Age), le Ballet de Genève (Une Histoire de Passion), le Centre Chorégraphique de Nevers en Bourgogne (Le Cygne Renversé). Il crée également pour le Ballet Gulbenkian : Inquilinos, Quatro Árias de Ópera (en collaboration avec Clara Andermatt, João Fiadeiro et Vera Mantero) et Comédia Off -1.

Il a aussi été récompensé en 1994 en recevant le prix "Acarte / Maria Madalena de Azevedo Perdigão" avec son travail Dançar Cabo Verde, une commande de Lisbonne 94 - capital européenne de la Culture, en coproduction avec Clara Andermatt.

En 1995, il fonde la compagnie Paulo Ribeiro, soutenue par le Ministère de la Culture, et pour laquelle il crée plusieurs chorégraphies : Sábado 2, Rumor de Deuses, Azul Esmeralda, Memórias de Pedra - tempo Caído, Orock, Ao Vivo, Comédia Off-2, Tristes Europeus - Jouissez Sans Entraves, Silicone Não, Memories of a Saturday with blue whispers, Malgré Nous, Nous Étions Là, Masculine et Feminine.

Travailler avec sa compagnie lui permet de développer plus efficacement sa propre gestuelle en tant que chorégraphe. Rumor de Deuses est distingué en 1996 par plusieurs récompenses : "Circulação Nacional" attribué par l'Instituto Português do Bailado e da Dança, "Circulação Internacional", attribué par le Centre Culturel de Courtrai, dans le cadre du concours Mudanças 96.

Paulo Ribeiro a reçu d'autres distinctions : "Prix d'Auteur", dans les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis (France), le "New Coreography Award" attribué par le Bonnie Bird Fund-Laban Centre (Grande-Bretagne), le "Prix d'Interprétation Collective" attribué par l'ADAMI (France) ; le "Bordalo Award by Casa da Imprensa" (2001).

Compte tenu de l'étendue de son travail en tant que chorégraphe, Paulo Ribeiro a été le Commissaire du festival Dansem en 1996 et 1997 pour le Théâtre National São João à Porto. Entre 1998 et 2003, il a occupé le poste de Directeur Général et Artistique du Teatro Viriato / CRAE. Il a été aussi le Commissaire pour la Danse de Coimbra 2003 - Capital National de la Culture.

Pendant cette période il a reçu en 1999 le "Almada Award of the Instituto Português das Artes do Espectáculo" et le prix "Bordalo de la Casa da Imprensa", de par son activité dans le secteur de la danse.

Entre 2003 et 2005, il fut le Directeur Artistique du ballet Gulbenkian pour qui il créa White et Organic Beat.

En 2005, il reprend ces fonctions au Théâtre Viriato, suite du ballet Gulbenkian qu'il dirigea entre 2003 et 2005 et qui lui a valu le "prix Bordalo" de la "Maison de la presse Portugaise" (2005) résultant du travail accompli avec cette compagnie.

En 2008, il participe comme chorégraphe dans la production Evil Machines de Terry Jones pour le théâtre Municipal de S. Luis et a recréé White Feeling et Organic Beat pour le Ballet de Lorraine, pièces créées à l'origine au Ballet Gulbenkian.

WHITE FEELING

Créé le 21 Janvier 2004 pour le Gulbenkian Ballet

Entrée au répertoire du Ballet de Lorraine le 5 octobre 2006

chorégraphie Paulo Ribeiro

musique originale Danças Ocultas

répétitrice Isabelle Bourgeois

costumes Paulo Ribeiro et Martine Augsbourger

lumières Nuno Meira

Pour moi, il est essentiel que les oeuvres puissent renforcer ou réaffirmer leur propos.

Dans ce sens, nous sommes heureusement toujours en création ou en recréation.

Le chorégraphe a la responsabilité de prendre en compte les interprètes, le contexte et le temps dans lesquels la pièce se réinscrit.

Le fait de rajouter le mot "Feeling" au titre de la pièce doit rendre son intention et son existence à la fois plus claire et plus ouverte.

C'est une façon de confirmer une conviction personnelle qui attribue au blanc la possibilité de porter toutes les couleurs, d'avoir un espace de tolérance et de cohabitation permettant sensibilités et énergies variées.

Un espace parcouru par l'éloquence des corps désireux de créer matière de tolérance et positivisme, qui porte et qui est langage universel.

Le "Feeling" donne au corps sa capacité de médiateur d'excellence de nos sensibilités diverses.

Musique

DANÇAS OCULTAS

Danças Ocultas est un quatuor d'accordéons diatoniques, originaire du Portugal.

le groupe explore et recrée la richesse de cet instrument harmonique parmi les plus populaires en Europe.

Leur répertoire intègre des compositions originales et revisite la musique traditionnelle portugaise.

Les mouvements de soufflets de Danças Ocultas matérialisent les idées et constituent un pas dans la diffusion et la renaissance de l'accordéon diatonique, et prouvent ainsi que «l'art du son transcende les intentions».

Agueda, petite bourgade située à 60 kilomètres au sud de Porto.

Rien ne la prédestinait à afficher une notoriété autre que celle née des belles escapades touristiques traditionnelles...

L'accueil y est bon, le vin vert et le climat doux. Depuis quelques saisons, cette quiétude se trouve bousculée par l'une des plus belles aventures musicales de l'instant...

Artur Fernandes, Filipe Cal, Francisco Miguel et Filipe Ricardo, accordéons diatoniques en bandoulière, voyagent, conquièrent les salles et ravissent les publics.

Entre fado et compositions originales, la douce nostalgie de ce quartet envoûte et charme. Loin du folklore, proche de l'histoire et en plein accord avec l'idée de création contemporaine.

D'inspirations multiples - classique, thèmes populaires et sacrés, leur musique est de l'ordre du paysage, situé entre ciel et terre.

Elle invite aux voyages et aux vents.

Douce, elle ne s'impose pas par un jeu virtuose.

Elle articule délicatement les sons de l'amples respiration des mouvements de soufflets.

ORGANIC BEAT

Créé le 15 Mars 2005 pour le Gulbenkian Ballet

chorégraphie Paulo Ribeiro

musique John Cage (2ème et 3ème constructions Credo Inus)

assistants du chorégraphe Barbara Griggi et Carlos Prado

répétitrice Isabelle Bourgeois

lumières Nuno Meira

costumes Paulo Ribeiro

conception Vidéo Paulo Ribeiro

réalisation Vidéo Jarmo Penttila

Organic Beat cherche à construire un espace de sensualité de la matière du corps, de la chair, un ensemble d'histoires singulières !

Musique

JOHN CAGE

Élève de Schoenberg, John Cage s'est illustré comme compositeur de musique contemporaine expérimentale et comme philosophe, inspirateur, entre autres, du mouvement Fluxus.

Son expérimentation la plus célèbre est probablement 4'33, silence permanent pour un (e) interprète pendant laquelle il/elle ne joue pas. Malgré son titre, cette pièce est d'une durée libre, trois mouvements devant cependant être indiqués en cours de jeu. Souvent interprétée par le pianiste David Tudor, posant simplement les mains sur le clavier pour entendre les bruits venant du public ou d'alentours dans une invitation à l'écoute. Cette expérimentation prétend souligner l'importance qu'accordait John Cage au silence du fait d'une expérience en chambre anéchoïque dans laquelle il s'aperçut que "le silence n'existait pas car deux sons persistent" : les battements de son cœur et le son aigu de son système nerveux. Comme le dit Yoko Ono, John Cage « considérait le silence comme une vraie note ».

Il est courant de prétendre qu'en 1935, faute de place pour pouvoir utiliser des instruments de percussions pour les besoins d'une oeuvre destinée à accompagner une chorégraphie de Syvilla Fort, John Cage a inventé le piano préparé. Cette idée lui a en fait été suggérée par Henry Cowell, dont il fut l'élève en 1934, et qui faisait déjà de nombreuses expériences dans ce sens depuis les années 1910 (The Banshee, 1917). Cage fut très influencé par le livre New Musical Resources écrit par Cowell avec l'aide d'un professeur de Stanford à partir des leçons du professeur Charles Seeger.

Il composa de nombreuses pièces pour piano préparé dont les Sonates et interludes, où le pianiste doit insérer de manière précise entre certaines cordes du piano des objets divers comme des boulons ou des gommés servant à en transformer le son.

Il a collaboré avec le chorégraphe Merce Cunningham et créé pour lui des musiques fondées sur le principe d'indétermination en utilisant la méthode de tirage aléatoire du Yi-king. Le mot « aléatoire » doit s'entendre chez John Cage, en anglais, comme chance et non pas random.

L'étrangeté de ses compositions laisse transparaître l'influence du compositeur Erik Satie, auteur en son temps inconnu de compositions très originales, comme les éso-tériques Gnossiennes ou les très sobres et célèbres Gymnopédies. Cherchant à épurer sa musique, il eut la particularité d'écrire ses oeuvres sans ponctuation musicale, laissant au pianiste comme seules indications des descriptions d'atmosphère au lieu des traditionnelles nuances.

Le travail de John Cage s'appuie sur la recherche et l'expérimentation. Il fut lauréat du Prix de Kyoto en 1989.

Les chorégraphies de Ribeiro : pleines de caractère

Il est si rare de découvrir un travail qui ait du caractère que cette chorégraphie pour le ballet de Lorraine est à marquer d'une pierre blanche.

Après le "coup" magnifique qu'a été pour le Ballet de Lorraine la présentation lors d'un même spectacle de deux versions chorégraphiques de "Noces" d'Igor Stravinsky, l'originale, celle créée pour les Ballets Russes par Bronislava Nijinska, et qui est son chef d'œuvre, et une contemporaine, également saisissante, due au talent du chorégraphe finlandais Tero Saarinen ; après la très belle réussite que fut encore la reprise des "Petites pièces de Berlin" de Dominique Bagouet par ce même Ballet de Lorraine, voilà que la compagnie récidive avec une remarquable soirée due au chorégraphe portugais Paulo Ribeiro.

Il est si rare de découvrir un travail qui ait du caractère que cette soirée Ribeiro est à marquer d'une pierre blanche. Et du caractère, les deux ouvrages présentés en ce moment à l'Opéra de Nancy en ont beaucoup. Le premier, "White Feeling" (pourquoi ce titre en anglais du travail d'un Portugais pour une compagnie française ?), exclusivement dansé par des hommes, une dizaine, vêtus de noir ou à demi nus, est d'une tonicité extraordinaire. Le travail très graphique de Ribeiro rend son sens de l'espace des plus intéressants et des plus généreux. Et s'il se mêle un semblant de machisme dans ces joutes masculines, dans ces solos ou duos d'hommes qui sont des hommes, on découvre surtout un beau travail de mise en scène, des rythmes vigoureux et une espèce de jubilation qui rendent la pièce attachante. C'est d'ailleurs le metteur en scène, l'architecte de l'espace, plus que le chorégraphe à proprement parler qui séduit en Paulo Ribeiro. Et l'accompagnement musical dû à quatre accordéons du quatuor lusitanien Danças Ocultas soutient à merveille sa dynamique et son perfectionnisme spatial.

Le second ouvrage de Ribeiro, "Organic Beat", accompagné par les Percussions de Strasbourg interprétant de belles, mais peu connues compositions de John Cage, voit déferler sur scène l'ensemble du Ballet de Lorraine. Là aussi, le sens de l'espace du chorégraphe joue à plein, et les trente danseurs présents font l'effet d'une foule considérable. En maillots couleur chair qui donnent à penser qu'ils sont nus, sans imposer au regard les petites gênes de la nudité, les interprètes sont remarquables. Adonnés à une danse qui flirte parfois avec un certain primitivisme, ou fait penser à la modernité chorégraphique européenne des années 60, les jeunes artistes forment une troupe décidément remarquable, homogène, régénérée, une troupe qui sert désormais mieux que jamais les œuvres qu'elle exécute. Parmi eux, on ne saurait ignorer un Fabio Dolce doté d'une grâce étrange, d'une présence intense qui lui confèrent une aura toute particulière. C'est la première fois, avec ce ballet, que Ribeiro a travaillé pour un groupe de danseurs aussi considérable. Il maîtrise si bien les grands ensembles, il les lance dans de si belles cavalcades épiques, ou les fige dans une diagonale si spectaculaire, doublée par une projection sur un écran géant, qu'on croirait tout au contraire que les vastes compositions ont toujours été dans son répertoire.

Une telle avalanche de réussites de la part du Ballet de Lorraine n'est évidemment pas le fruit du hasard. Mais celui de la judicieuse politique artistique de son directeur, Didier Deschamps, dont la maîtrise va croissant. Il affirme désormais des choix qui forcent l'admiration, ose des compositions de spectacles parfois audacieuses en mariant des œuvres dont l'union est si paradoxale qu'elle en est infiniment séduisante. C'est ce qui surviendra encore en juin prochain. Pour célébrer les trente ans de son installation à Nancy, dont naguère encore il portait le nom, le Ballet de Lorraine ose une folle alliance qui a elle seule annoncé une réussite : celle de "Petrouchka", le mythique ballet d'Igor Stravinsky et de Michel Fokine où triompha Nijinski, à "Rave", la chorégraphie la plus furieusement drôle, la plus déjantée de la plus incendiaire des chorégraphes américaines : Karole Armitage.

Raphaël de Gubernatis

DANSE

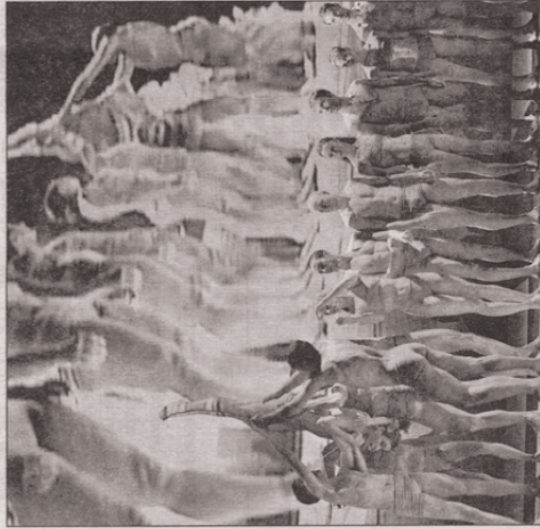
Le langage de Paulo Ribeiro

Une écriture chorégraphique originale, rythmée, énergique et sensuelle au Ballet de Lorraine à Nancy.

NANCY. - Pour son programme de fin d'année, le Ballet de Lorraine a invité le chorégraphe portugais Paulo Ribeiro qui reprend « *White feeling* », une pièce qu'il avait déjà présentée sur la scène de l'Opéra de Nancy en 2006 à laquelle il associe « *Organic Beat* », sur une musique de John Cage, jouée par les Percussions de Strasbourg.

Cette « *Sensation blanche* », interprétée par dix danseurs, tout de noir vêtus, soutenus dans leur élan par le quatuor d'accordéons « *Danças Ocultas* » est un travail sur l'énergie vitale, primale. Avec une image forte lorsque les danseurs passent leur tee-shirt sur la tête pour dénuder leur torse qu'ils gonflent comme le soufflet du bandoneon. Marris en goguette, ils se lancent des défis dans une chaîne humaine en jeu de la corde, courent puis se figent dans leur élan, à la limite de la rupture d'équilibre. Comés des moussaillons ivres, ils se jettent dans des corps à corps, le vainqueur étant porté en trophée, tête en bas. On assiste aussi à une mêlée de rugby. La musique saute les continents pour mieux embrasser le genre humain : de l'Amérique latine, elle fait un tour en Russie, en passant par l'Afrique.

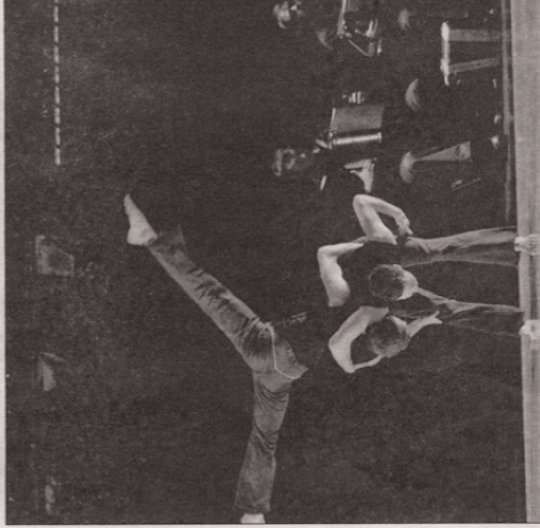
Il faut saluer le beau travail de lumière qui sculpte les corps, éclairant les bras et laissant le reste dans l'ombre pour installer les danseurs dans une sorte de lévitation.



« *Organic Beat* », comme un chœur biblique...

Photos Patrice SAUCOURT

Des images vidéo projettent en fond de scène ce qui se passe sur le plateau, livrant aux spectateurs de superbes tableaux. Les danseurs tournent en même temps que les manèges de la fête foraine qui s'affichent sur le mur blanc. Puis une boule humaine, faite de jambes à demi pliées, porte un couple. La marée se casse sur la grève de lointaines contrées où des guerriers se lancent dans une danse tribale. Sous l'effet ex-



Pour « *White Feeling* », les danseurs sont soutenus par le quatuor d'accordéons « *Danças Ocultas* ».

citant du piano, d'une sonorité et des percussions, l'air se met en marche en provoquant des rugissements. Dans leur blanche camisole en plastique, des créatures mêlent leur froissement à cette cohorte belliqueuse. Une séquence jazz amorce une rupture qu'un Pierrot lunaire, pris de tremblements nerveux, conduit vers un épisode de plus romantique, soutenu par la musique enregistrée de Tchaïkovski. Reprise des chants et la boucle est bou-

Didier HEMARDINQUER
● A l'Opéra national de Lorraine à Nancy ce soir et demain à 20 h ; dimanche à 15 h.